

SUILLERON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

CHANTEREINE

Par Georges de LABRUYERE

Un flot de sang monta au visage du colonel. —C'est à moi que vous parliez ainsi. —Evidemment, à qui voulez-vous que ce soit? —Vous ignorez donc qui je suis? —C'est moi, je vous ai bien reconnu, vous êtes le valet de Bonaparte. —Miserable! —Il n'est pas... —Déjà, Saint-Victor, fou de rage, sans songer à sa blessure et de sa douleur, avait levé la main... —C'est moi, si fine, si aristocratique, et en même temps si redoublante, allait s'abattre sur le visage du gouverneur militaire de La Nouvelle-Orléans. —Mais les officiers, qui l'accompagnaient se précipitèrent et le gendre resta maché. —D'un seul mouvement, Cadouhal et ses Bretons se jetèrent en avant. —A moi! hurla Savary, rendu dément par la colère. —On entendit un cliquetis d'armes, et toute la section de garde, effarée en tête, se précipita à l'assaut en avant. —Une lutte allait s'engager. —C'était peut-être le salut pour les prisonniers. —Mais comme ils s'élançaient, ils venaient fort bien d'égarer une partie de cette troupe et combattre l'autre avec avantage. —Cadouhal, tout à l'heure si plein de résignation, et la pressant aux autres, poussa un cri de joie qui fut un cri de guerre. —Il allait s'élancer, les poings serrés, ces terribles poings à qui rien ne résistait, quand, Savary, apercevant soudain le péril, redoublant subitement tout son sang froid. —Halt! cria-t-il à la troupe. —Les soldats s'arrêtèrent. —Deux hommes! continua-t-il de sa voix de commandement. —Deux soldats quittèrent le groupe et s'avancèrent. —Emparez-vous de monsieur, leur ordonna-t-il, tout pâle, les dents serrées, en désignant Saint-Victor, et qu'on le mette immédiatement au cachot et au feu! —Les gardiens s'approchèrent pour exécuter l'ordre. —Un grand cri monta, parmi les prisonniers, mais Cadouhal fit un geste, et tout s'arrêta. —Il était trop tard, maintenant, les soldats, sur leurs genoux, et ont reculé de quelques pas, et ayant avancé leurs fusils se tenaient prêts à faire feu. —Le jeune colonel se promenait à grande pas, tout agité, murmurant: —J'ai eu tort! —Soudain, il prit un parti, ordonna qu'on amenât les chevaux et se remit en selle. —Puis, au moment de franchir la grille: —Vous amenez le digne Saint-Victor dans sa cellule, ce soir, à neuf heures, dit-il à l'ordonnance. —Quand le bruit de l'assaut se fut éteint, tout dans la prison retourna dans le calme. —La journée s'écoula sans autre incident. —Les magistrats, instruits, ne parurent pas et les prisonniers ne furent point d'une bonne après-midi de tranquillité. —Dans la lingerie, les trois jeunes femmes avaient repris leurs habituels travaux. —Sœurs de métier, pas entonnées, elles purent, en toute confiance, parler du grand projet qui allait s'accomplir. —Chantéline, dont l'active pensée vieillait sans forces, dit à madame d'Onistal: —Il faut prévenir le chevalier.

—Tu as raison, reprit Chantéline, en retenant dans sa pose laborieuse et silencieuse. —Je vais voir si père est en bas, lui dit Jenny après un instant, et le décidé à sortir avec moi ce soir. —Cinq minutes plus tard, elle retomba dans sa pose laborieuse et silencieuse. —Je vais voir si père est en bas, lui dit Jenny après un instant, et le décidé à sortir avec moi ce soir. —Cinq minutes plus tard, elle retomba toute essoufflée et toute peureuse. —Victoire! cria-t-elle en entrant. —Hé! hé! —Où! Où! Nous partons à cinq heures, nous dînerons dehors. —Le spectacle commence à six et dix, et finit à onze heures. —Quand nous rentrerons, tout sera fini. —Chantéline, muette d'émotion, ne répondit pas. —Elle embrassa sa petite amie d'une étreinte passionnée. —Madame d'Onistal elle-même, le regard n'ayant pas quitté le chevalier, dit-elle. —Et l'on n'a pu m'indiquer l'endroit où il était. —A la grâce de Dieu dit Chantéline. —A cinq heures, l'ordonnance et sa suite, en habits de gala, quittèrent le Temple. —A six heures, Hélène et Chantéline se retirèrent, comme chaque jour. —La fille de Caron remit à la concubine la clef de la lingerie, en lui remettant, conformément à l'usage, un habit de chambre qui se trouvait impropre et inutile dans la volière. —Quatre hommes de garde criaient, et sans amener. —Les soldats dormaient alignés sur le lit de camp. —Alors, grimaçaient, et plus vite que gal cria encore le sergent, mis en marche à l'aide de l'incubité. —Les hommes bâillaient, s'étiraient, couchonnaient; puis, quatre d'entre eux se décidèrent, sautant à bas de la planche inclinée et vinrent, les yeux baissés, à sonner, se cacher devant le poste. —A continuer.

LE GUSTOT NOUVELLE

Il s'appelait Gustot, et à l'auant-mit ses camarades l'avaient désigné pour cette besogne délicate. —Sale, gras, sordide avec sa capote effrangée et une salopette déchirée, il incarnait vraiment le type du véritable cuisinier de campagne. —La nuit il s'occupait du ravitaillement, chargeant sur ses épaules robustes les sacs à distribution, et s'élançait, pédonné les boîtes de pain, la viande, les légumes et les petits vivres. —Le jour venu il allumait son feu après s'être réveillé d'un demi quart de grande vidé d'un seul trait. —Toujours gai malgré sa besogne harassante, il conservait sur sa figure l'insulte de bon chien, un éternel sourire. —D'habitude la nuit quand cela bouillonnait trop fort, il s'étendait au fond de son modeste auberge, et songeait aux autres à la nuit qui était en ligne. —Alors il se croisant la tête pour trouver quelque variété dans le menu, essayait de choisir par quel quel plaisir le cadard de ses camarades. —Devenir jusqu'à l'abnégation il ne tombait pas sa peine, et lorsque exténué, il se voyait obligé de se coucher, il rassemblait toute son énergie. —Et les poteaux, se disait-il, ils souffrent plus que moi, alors Gustot, encore un coup de pied, est son devoir. —Le pauvre garçon, reprenait alors sans murmure son dur labeur. —Depuis quelque temps cependant son caractère s'assombrait, il devenait presque hargneux. Le sergent était mauvais et chaque fois qu'il montait aux tranchées avec les convalescents, il essayait un bond de l'échelle. —Les grades de la compagnie cherchaient bien à lui remonter le moral, mais lui aussi se sentait pris de cadard. —Tu ne vas pas t'en faire la cuisine, lui disait un soir un sergent, c'est toi le plus heureux du bataillon, et puis faudrait voir à ce que tu fanches, qu'est-ce qu'on devient sans toi! —Gustot souriait à cette boutade et redescendait le corps plus léger. —C'est que son arrivée était un événement, une sorte de distraction pendant les heures de veille. —Des qu'on apercevait chacun se disait: —Encore une journée qui se finit! —Le matin-là ses marmittes fixées à l'épave par un croquer, et tenant à la main un plat de campement, il montait la route avant de prendre le boyau. —Toute la nuit les Boches n'avaient cessé de bombarder, nous faisant beaucoup de mal. —Chemin faisant il remportait des biscuits, cahots, sur des brancards. —Quelques-uns l'interpellaient au passage, la voix égarée par la souffrance.

—Ah! tu as bien gagné la nuit eh cuisinier! Tu coupillais pendant ce temps-là! —Sans répondre le malheureux baissait la tête comme honteux d'être vivant. —Ah! le sale secteur, songeait-il, personne n'en reviendra indemne! —Le cœur gros il prit le boyau désigné par les piques précédentes. —L'eau, de placer en place, s'était amassée en petites profondeurs, et au-dessus. —Quelle corvée! gronda-t-il en déboulant le long du parapet. —La terre en se déplaçant emplit de terre le plat de viande. —Bon, voilà du propre, gémit-il, et sans plus s'émouvoir, il vida le troc-pain, gratia chaque morceau au son content. —A la guerre on ne se fait pas pour si peu. —Plus il avançait, plus le boyau se faisait tortueux. —A certaines places, effondrées par les obus, se dressaient des croix de bois blanc avec ces simples mots: —Un soldat mort pour la Patrie! —Des camarades enfouis à la hâte, les seuls d'attaquer. —Puis tout des masses informes, noires que des averses détrempaient petit à petit. —A la vue d'un godillot, traversant le parapet, Gustot murmura: —Un Français, et il toucha son cadot par respect. —Plus loin il aperçut deux boîtes noires. —Un sale Boche, gronda-t-il. —Toujours ça! c'était le cuisinier, si simple, simple se recroisait à la vue de ces horribles, et il se représentait dans son imagination, ces corps à corps féroces, ces empoisonnements fantastiques, ces empoisonnements de la main, puis une calmée soudaine. —Il voyait des corps sauter, projetés par l'explosion de quelque canotier et retentir, pêle-mêle parmi les débris, à moitié enterrés avec les bras et les mains émergeant du sol dans un dernier appel. —Ma foi, soupira-t-il, je ne suis pas toujours à la noce, mais je préfère encore ma place. Si je ne meurs pas à la peine, je ramènerai toujours ma peau. —La sueur roula sur son front, elle coulait dans les yeux. —Avoué par cette sensation brûlante, il s'arrêta à un instant sa charge et s'épongea du revers de sa manche. —Au même instant, un sixième obus se dévala sur le parapet juste au face de lui. —Tiens, fit-il en sursautant, c'est qu'ils m'auraient repris? —Et comme s'ils pouvaient l'entendre, il lança dans la direction des Boches: —C'est pas la peine de me pointer, je ne suis qu'un cuisinier. —Néanmoins, par mesure de précaution, il préféra ne pas s'attarder, et passa le pas et arriva d'un trait aux premiers lignes. —Sa venue fut saluée par un (ah! de soulagement, presque d'algèbre. —Il commença sa distribution, passant devant chaque poêle qui lui tendait son assiette. —Ensuite il gagna un abri plus sûr qu'on lui indiqua, se demandant rendez-vous pour manger. —Il était vaste et construit assez solidement, mais contrairement à l'ordinaire, il faisait face aux lignes allemandes. —Le cuisinier déposa à terre ses deux marmittes, son plat, laissant l'ordinaire se composer d'une soupe avec du bouef et des légumes, puis un ragoût de mouton. —Mon vieux Gustot, lui dit l'un d'eux tu les surpasses aujourd'hui! —Oui, on a touché un peu plus et avec les os du bouef j'ai du bouillon de façon à vous apporter deux

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du soir.

GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US. Every reader of this paper may secure THE \$5. DURHAM DUPLIX DOMINORAZOR \$1. DURHAM DUPLIX RAZOR CO. JERSEY CITY, N.J.

MATHEY-CAYLUS La machine à écrire la plus parfaite jamais inventée... TOUTE MÈNAGEUR ÉCONOME sait que le nom Penick et Ford veut toujours dire le meilleur en son genre.

UN DÉJEUNER RAISONNABLE— De bonnes gaufres, un verre de lait et du SIROP VELVA. Une nourriture saine, agréable au goût et rafraîchissante. Donnez aux enfants tous les jours des tartines de Sirop Velva. C'est une nourriture raisonnable et économique. Penick & Ford, Ltd. Les Plus Grands Fabricants de Sirops et de Mèlasse du Monde.

INJECTION BROU Le traitement logique. Direct—Prompt—Efficace. MALADIE LA PLUS REBELLE. En vente chez tous les Pharmaciens.

"L'endroit où L'on Mange" COMUS RESTAURANT 135 RUE ST. CHARLES 715 RUE COMMUNE

CONDITIONS DE GUERRE ET LE SERVICE DE TELEPHONE T. BARTON BAIRD, Gerant du District. Cumberland Telephone and Telegraph Co.